

Lettres québécoises
La revue de l'actualité littéraire



Larry Tremblay, Hélène de Billy, Jean-Yves Collette

André Brochu

Number 153, Spring 2014

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/71149ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Lettres québécoises inc.

ISSN

0382-084X (print)

1923-239X (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Brochu, A. (2014). Review of [Larry Tremblay, Hélène de Billy, Jean-Yves Collette]. *Lettres québécoises*, (153), 24–25.



LARRY TREMBLAY

L'orangerie

Québec, Alto, 2013, 168 p., 20,95 \$.

Les faux fruits de la paix

On peut difficilement imaginer, au Québec, la logique intime de la guerre qui régit le sort de certains peuples, en particulier au Moyen-Orient. Il faut le talent créateur d'un Larry Tremblay pour nous en proposer une idée convaincante.



Dramaturge, poète, romancier, Larry Tremblay nous donne aujourd'hui un roman bref d'une grande originalité, qui pourrait avoir été écrit par l'un ou l'autre de nos immigrants d'origine arabe, et qui est pourtant bien inscrit, à sa façon, dans la réalité québécoise. En fait, c'est de vérité humaine qu'il s'agit, et celle-ci n'efface pas celles des peuples qui la composent, si différents soient-ils; bien au contraire. Les voix des peuples se croisent et se confondent comme celles des jumeaux attachants, Amed et Aziz, âgés de neuf ans, qui sont au cœur de cette troublante fiction.

De l'attentat au sacrifice

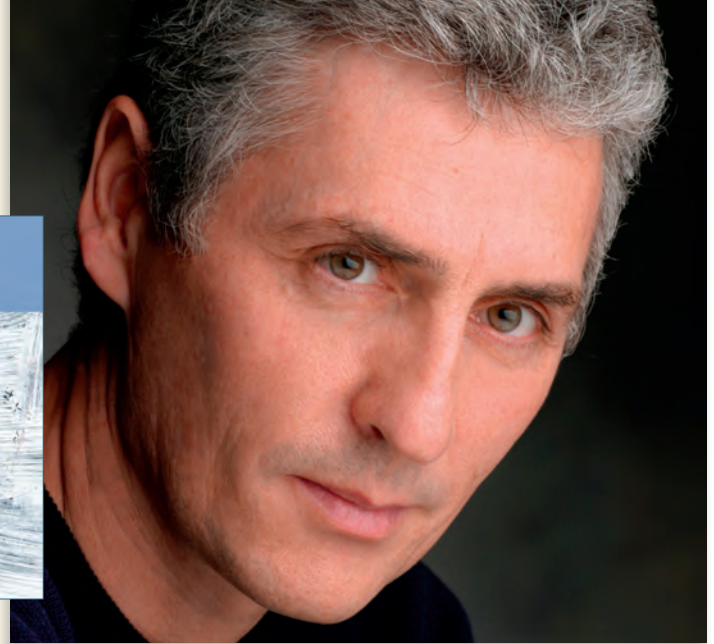
L'auteur ne précise pas le nom du pays où se déroule l'essentiel de l'action ni celui du pays — est-ce le Québec? — qui en voit ensuite les retombées. Il raconte d'abord un terrible attentat où les grands-parents d'Amed et Aziz perdent la vie. Zohal, père des jumeaux, se croit tenu d'offrir l'un de ses enfants en sacrifice pour venger la mort de ses parents. Mais lequel des deux? Aziz souffre d'une maladie qui le voue à un prochain trépas. Ce sera donc Amed qui accomplira le martyre en se faisant sauter, muni d'une ceinture d'explosifs, au milieu du camp de ceux qui ont perpétré l'attentat.

Tamara, femme de Zohal et mère des jumeaux, s'oppose secrètement à la mort d'Amed (qui pourtant y consent) et organise l'échange des fils, avec leur accord. Il est facile pour ces vrais jumeaux de se faire passer l'un pour l'autre, grâce à des modifications mineures de leur apparence. C'est ainsi qu'Aziz se sacrifie à la place de son frère.

L'échange confus

Celui-ci se retrouve en Amérique, une dizaine d'années plus tard. Il est étudiant en théâtre et il est invité par son professeur, Mikail, à contribuer à l'élaboration d'une pièce que ce dernier est en train de monter. Mais Amed, qui porte le nom d'Aziz, se défile et finit par avouer ce qu'il a appris: Aziz, son frère, loin d'être le héros qu'on croyait, s'est fait sauter au milieu d'un groupe d'enfants de son âge, ce qui fait de lui un meurtrier plutôt qu'un martyr. Tout se brouille donc, les jumeaux se confondent plus ou moins en la personne d'Amed, les bons et les méchants en la personne d'Aziz, et l'orangerie créée par le grand-père et dont la culture a été reprise par le père, ce symbole de douceur et de paix dans un pays voué à d'atroces violences, n'arrive pas à symboliser les valeurs positives.

Cet émouvant récit est servi par une écriture d'une parfaite sobriété et d'une grande netteté de traits. On se croirait en présence d'une longue nouvelle plutôt que d'un roman. Ou encore, les



LARRY TREMBLAY

dialogues peuvent évoquer la frappe efficace du langage dramatique. Un tel dispositif langagier, apparemment limpide, prépare en douceur la fusion des contraires qui se produit peu à peu et qui donne au texte sa profondeur d'abord insoupçonnée.



HÉLÈNE DE BILLY

Proust à Sainte-Foy

Montréal, Leméac, 2013, 120 p., 17,95 \$.

Un roman sous influence

Depuis un siècle, le roman français est placé en grande partie sous l'égide de Marcel Proust, qui a profondément renouvelé son esprit en faisant de lui la représentation minutieuse et totale de l'existence. Dans le roman d'Hélène de Billy, Proust devient à son tour la métaphore des personnages.

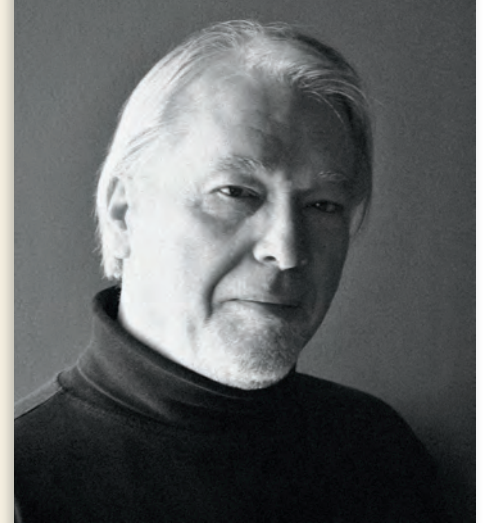
Par son petit format — à peine plus de cent pages — et la sobriété des phrases, *Proust à Sainte-Foy* contraste avec la gigantesque *Recherche du temps perdu*. Et pourtant, il n'est pas sans la rappeler par le ton utilisé et l'originalité des personnages. Ceux-ci, presque tous des femmes, comportent une certaine extravagance et vivent l'exploration soutenue du quotidien, notamment grâce à la référence majeure que représente Proust. Comme le dit Marquise Fortier, la dame âgée (78 ans) qui est au centre du récit et dont le nom à paillettes est fort approprié: « [L]'histoire [de *La recherche*] est tarabiscotée au possible et l'auteur passe son temps à couper les cheveux en quatre. » (p. 33) Mais elle se reconnaît dans de nombreux aspects de sa vie.

La littérature comme remède

Comment donc s'articule cette histoire? Marquise Fortier, qui a un faible pour l'alcool (fort!) mais qui, privée de ressources, est un tanninet délinquante, est surprise à dérober un Chivas Regal et sa fille, Irène, doit s'occuper de la faire traiter. Elle voit un médecin, originaire de la Martinique et non étranger au culte vaudou, qui lui prescrit des médicaments mais aussi la lecture ou l'audition sur CD des trois mille pages du chef-d'œuvre de Proust. Car l'art guérit!



HÉLÈNE DE BILLY



JEAN-YVES COLLETTE

affirme-t-il. Marquise habite une maison pour personnes âgées et elle communique autour d'elle le goût qu'elle finit par développer pour le monument narratif. C'est par ce biais que les histoires de ses deux filles, de quelques colocataires, sans compter la sienne propre, prennent place dans ce petit livre composé de nombreux microchapitres.

Malheurs en chaîne

On est constamment transporté, depuis la vie quotidienne de chacune, vers la magie particulière à Proust. L'humour est de la partie, suivant l'exemple du célèbre auteur: «[...] le grand asthmatique avait sciemment doté son œuvre d'un côté burlesque, irrévérencieux, carrément farceur» (p. 48). Toutefois, les vies des personnages ne sont pas dépourvues de tragique. C'est ainsi qu'Anna Kamenko, la voisine de Marquise, d'origine ukrainienne, est assassinée par son mari. Et Jimmy, le cousin et second mari d'Irène, homme beau mais revêché, finit par décourager son amour. Mais surtout, Marquise est emportée par une crise cardiaque, à vrai dire prévisible vu son âge. Tous ces événements, succinctement racontés, semblent relever d'une écriture de nouvelles plutôt que d'un roman. Et les femmes sont le plus souvent victimes des hommes, ce qui n'est pas sans évoquer la bien connue problématique féministe.

Tout se passe comme si *La recherche* trônait là-haut, avec ses allures intimidantes; et que *Proust à Sainte-Foy*, œuvre d'une brillante chroniqueuse, s'en faisait la contrefaçon abrégée pour les lecteurs pressés que nous sommes.

☆☆ ½

JEAN-YVES COLLETTE

Assouvissement d'Anna

Saint-Sauveur-des-Monts, La Grenouillère, coll. « Audaces », 2013, 192 p., 20,95 \$.

Voyage au bout du désir

Quelle charge d'érotisme est compatible avec l'écriture? Peut-on concilier l'évocation poussée et répétée de l'acte sexuel avec la sublimation propre à l'entreprise littéraire? La modernité autorise-t-elle l'inspiration licencieuse?

Je connais deux écrivains aux cheminements fort semblables. Nés à la fin de 1946, à deux mois d'intervalle, ils sont tous les deux poètes et romanciers — au sens large du mot romancier. Ils ont été formalistes dans leurs vingt premières années de

création, puis se sont tus pendant plus ou moins deux décennies et voilà qu'ils nous reviennent, cette fois comme auteurs de poèmes ou de proses d'un érotisme que d'aucuns qualifieraient d'effréné. Louis-Philippe Hébert, qui a fait la une de *Lettres québécoises* (n° 151), ne ménage aucune bienséance dans *Les poèmes d'amour* et Jean-Yves Collette, dans ses livres dont le titre porte le nom d'Anna, propose au lecteur un voyage au bout de la jouissance. La démarche est on ne peut plus paradoxale: la cérébralité sévère des jeunes années cède la place à l'absolu sexuel.

Un thème unique

Mais oublions le parallèle, tout en observant que la révision et la correction du livre de Collette sont le fait de Louis-Philippe Hébert, et penchons-nous sur cet *Assouvissement d'Anna*, qui reprend et pousse plus loin un sujet narratif abordé déjà dans *Anna et lui* (paru en 2006). Ce qui frappe surtout le lecteur, c'est que la jouissance est l'unique thème du livre — j'évite le mot « roman » car aucune histoire ne se dessine à travers les nombreux petits chapitres qui tous reprennent, en la variant plus ou moins, la description de l'acte sexuel. Anna, qui est mariée et mère de quatre enfants, revit constamment la satisfaction charnelle que lui procure son amant, Jean-Louis, dit le Loup. Ce qui particularise un tant soit peu son bonheur, qui est sans mélange, c'est la diversité des endroits où ont lieu leurs rendez-vous: « Chez un ami » (chap. 3), « Dans la neige » (chap. 4), « Le cabinet de toilette » (chap. 5), « Une rue tranquille » (chap. 7), etc. Quarante lieux différents, quarante fusions charnelles perpétrées sans incident. Tout se passe comme si chaque endroit du monde se prêtait à la sainte magie des corps. Le mari d'Anna, vieil homme jaloux, ne se rend compte de rien. Aucun incident ne vient interrompre ou gâcher le déroulement des épisodes amoureux.

La machine à baiser

Tout se passe donc en douceur, dans ces échanges érotiques, et pourtant une grande intensité prévaut. Les corps se fondent l'un dans l'autre, vivent en eau, se répandent en substances liquides (le mot « couler » revient de façon obsédante). Le septième ciel est atteint chaque fois. Pas de place pour la déception ou le tourment. Jouir remplit tout.

On se demande si une telle réussite amoureuse est possible. Si oui, la vie peut-elle se limiter ainsi à l'étreinte des corps? Les joies de l'esprit semblent complètement exclues d'un tel univers, éclipsées qu'elles sont par un désir toujours présent. Est-ce là le « nouvel ordre sexuel » qu'annonce l'auteur en quatrième de couverture?